

Le Rôle de la métaphore dans le lexique

Christine Horne

/Communication préparée pour le cours de créativité lexicale de R. Kocourek, et présentée dans le cadre des colloques des gradués le 20 mars 1985./

Si l'on croit que la métaphore est surtout outil de la rhétorique, on se trompe, car la parole de chaque locuteur en déborde: on arrive à une conclusion et on prend une décision. On tombe dans l'erreur et on tombe amoureux. On est débordé de travail et un coeur déborde de tendresse. On brûle d'ardeur et on est enflammé du feu de l'amour. On s'enfonce dans les dettes. On découvre un secret. On peut avoir la voix chaude, ou une personnalité froide. Un avare a le coeur dur et on dit que la vie est dure. Un reproche peut être amer ou brutal. Une conversation peut être brillante. Ce sont des mots des plus ordinaires, des expressions des plus banales. Pourtant, à l'origine, ces expressions étaient métaphoriques. Lorsqu'on parle de la clarté d'un discours, ou lorsqu'on parle de remonter le moral ou d'avoir une tendance, une inclination, un penchant pour une activité quelconque, on a l'impression de parler littéralement, et, effectivement, l'emploi figuré devient souvent l'emploi littéral au moyen du processus de lexicalisation, car,

la métaphore ne reste telle qu'à ses débuts: bientôt l'esprit s'habitue à l'image; son succès même la fait pâlir, elle devient une représentation de l'idée à peine plus colorée que le mot propre. (Bréal 1924: 124)

S'il existe une vérité à l'égard de la métaphore, c'est qu'elle est commune à toutes les langues, les langues dites primitives autant que celles dites civilisées. De plus, la métaphore est non seulement universelle mais fondamentale; elle se trouve au sein du lexique même, dans les unités lexicales de base les plus simples, les plus fondamentales, autant que dans les discours les plus élevés.

On peut distinguer essentiellement deux types de métaphores: la métaphore poétique et la métaphore lexicale. On reconnaît beaucoup plus facilement la métaphore poétique à cause de la singularité de l'image. La métaphore lexicale, par contre, est plus subtile, plus difficile à reconnaître, exigeant, dans des cas extrêmes, des connaissances étymologiques; mais le processus de métaphorisation est néanmoins le même, et une grande quantité d'unités lexicales existent grâce à l'introduction dans la langue d'une métaphore poétique:

La métaphore joue un grand rôle dans la création lexicale; beaucoup de sens figurés ne sont que des métaphores usées. (Dubois 1973: 318)

Lorsque Ruy Blas, personnage de Victor Hugo, dit qu'il est "un ver de terre amoureux d'une étoile" (Hugo 1966: 76), nous comprenons tout de suite le chagrin qu'il éprouve. Si Ruy Blas avait dit simplement: "Je suis un laquais amoureux de la reine," nous aurions compris tout de même. Pourtant l'emploi de cette métaphore neuve et saisissante ajoute une dimension sémantique connotative sans ajouter aucun autre élément linguistique. Loin d'être impertinente, cette image d'un ver de terre amoureux d'une étoile sert à nous faire ressentir plus vivement les sentiments qu'éprouve le personnage. Or, il en est ainsi pour la métaphore lexicale, quoique le locuteur n'ait pas l'impression d'être en face d'une image bizarre. Parfois, l'image motivante est cachée; qui ne serait pas étonné d'apprendre que le mot "muscle" est motivé par le latin pour "petit rat," ou que le mot "lunette" vient de "petite lune"? En parlant de la branche d'une science, qui pense à un arbre ou à la similitude entre un arbre et une science? Et qui s'étonne d'entendre en anglais le pittoresque "devil's darning needle" pour nommer la libellule? Même à côté de "dragonfly," la première locution ne nous fait penser qu'à l'insecte même.

Ce ne sont que quelques exemples de la métaphore lexicale; la langue en est pleine. Ce type de métaphore constitue donc une riche source de créativité lexicale. Nous allons discuter le processus par lequel une métaphore poétique s'intègre dans le lexique, ayant perdu sa force originale. Ce phénomène poussé encore plus loin nous donne la polysémie, là où le sens figuré devient tellement accepté, tellement répandu que le lexique acquiert un signifiant à plusieurs signifiés. Alors,

l'évolution historique d'une métaphore peut se schématiser ainsi: création individuelle, dans un fait de langage d'abord unique, puis répété...son emploi

tend à devenir de plus en plus fréquent... l'image s'atténue progressivement devenant d'abord "image affective" puis "image morte"... L'évolution atteint son degré ultime quand la métaphore est devenue le mot propre. (LeGuern 1976: 82)

La présence de la métaphore, et on en trouve à toutes les étapes de l'évolution, fait donc preuve de l'aspect dynamique de la langue, c'est-à-dire de sa capacité de s'adapter, de répondre aux besoins du vocabulaire. Dans ce sens là, la métaphore lexicalisée est liée à la néologie. "Donner le feu vert," qui veut dire "autoriser," en est un exemple. Pourtant, quand on considère la question des métaphores, on a tendance à penser uniquement à la métaphore poétique, malgré le grand nombre de métaphores qui se trouvent au sein du lexique. Et on ne peut pas nier que dès que l'on parle de métaphore, en général, on pense tout de suite à l'image frappante, saisissante et transparente. C'est dire que le locuteur comprend le sens voulu de la métaphore, mais tout en se rendant compte que sa logique est due à une comparaison qu'il fait dans son esprit. Deux choses se passent dans l'esprit du locuteur quand il entend une métaphore: d'abord il pense aux ressemblances entre la chose même et la chose avec laquelle elle est comparée; ensuite il écarte les différences qui existent entre les deux. Cet écart est important, car il sert à mettre en relief les éléments semblables. La figure "Jean est un loup" est frappante parce qu'elle nous oblige à considérer toutes les différences. Si Jean est un être humain, il n'est évidemment pas un loup. Le locuteur est donc obligé de se demander quelles sont les caractéristiques du loup qui pourraient aussi s'appliquer à Jean. Par exemple, les deux sont peut-être féroces, agressifs, impitoyables et ainsi de suite. Un autre exemple: "cette femme est une perle." Cette métaphore est logique si la beauté, la délicatesse et la qualité précieuse de la perle font penser à ces mêmes qualités chez la femme. Le fait que la femme est un être humain et que la perle est un petit objet rond ne nuit aucunement à la compréhension de la métaphore; au contraire, ce qui est très intéressant est qu'une femme et un petit objet rond peuvent manifester tant de ressemblances. Il est important de remarquer que ces ressemblances n'existent que dans l'esprit du locuteur, qui est conscient qu'il rapproche deux choses qui ne sont pas normalement liées, et, dans un tel cas,

l'interprétation de la métaphore n'est possible que grâce au rejet du sens propre dont l'incompatibilité avec le contexte oriente le lecteur ou l'auditeur vers le processus particulier de l'abstraction métaphorique. (LeGuern 1973: 16)

Parfois, souvent même, un emploi métaphorique devient tellement répandu qu'il perd sa vivacité originale et qu'il ne sert plus à évoquer un sentiment, ce qui est la fonction de la métaphore poétique, mais simplement à nommer une réalité quelconque. La métaphore poétique se lexicalise donc et s'intègre dans la langue pour devenir une unité lexicale dont la fonction essentielle est de nommer. Beaucoup de métaphores poétiques ont donné naissance aux métaphores lexicales, qui à leur tour enrichissent le lexique, car "une nouvelle acception équivaut à un mot nouveau" (Bréal 1904: 146).

Il y a donc une différence essentielle entre la métaphore poétique et la métaphore lexicale. La première est une création individuelle qui frappe l'esprit par son originalité, qui rapproche deux choses qui ne seraient pas rapprochées d'habitude. La métaphore lexicale, par contre, est une unité lexicale motivée par un rapport métaphorique avec l'objet qu'elle désigne. Ce type de métaphore ne nous fait pas penser à la chose qui l'a motivée à l'origine, mais plutôt à celle qu'elle désigne habituellement. Notre métaphore de Ruy Blas est clairement une métaphore poétique puisque nous ne pouvons pas l'entendre sans d'abord penser à un ver de terre et à une étoile; cette métaphore n'est pas généralisée dans la langue pour parler de tout laquais amoureux d'une reine. Or, lorsqu'on entend la locution "le pied d'une montagne," on comprend tout de suite et on ne pense même pas à la partie du corps qui a motivé la métaphore. Il existe donc une différence fondamentale entre les deux types de métaphores, poétique ou rhétorique, et lexicale. Nous ne croyons pas qu'il s'agit de deux types de métaphorisation; le processus de métaphorisation est toujours le même, mais la métaphore, comme toute autre réalité linguistique, est toujours en train d'évoluer. La métaphore lexicale est une métaphore qui a atteint un très haut degré d'évolution.

Avant de décrire le processus de lexicalisation, il est important de discuter ce que nous entendons par le terme "métaphore." Il n'est pas notre intention ici de parler des différentes formes que la métaphore peut prendre ni de ses aspects syntaxiques, mais il est utile d'offrir quelques définitions de cette figure afin de faire la distinction entre la métaphore poétique et la métaphore lexicale. Selon Greimas et Courtés, la métaphore est "un lexème quelconque;

détaché de son contexte" (1979: 226). On voit là l'importance du contexte: le terme ou la locution doit d'abord posséder un sens propre lié à un contexte particulier. Détaché de ce contexte, le terme retient certains éléments sémantiques qui, eux aussi, sont associés au contexte. Selon Arsène Darmesteter,

la métaphore...est une figure par laquelle l'esprit applique le nom d'un objet à un autre, grâce à un caractère commun qui les fait rapprocher et comparer. (1889: 51)

Ici encore on constate que le rapport entre la métaphore et la réalité qu'elle sert à nommer n'est pas naturel, mais n'existe que dans les connaissances et dans l'imagination du lecteur ou de l'auditeur. En plus, la métaphore sert à nommer. Cela peut être une des fonctions de la métaphore poétique; c'est la fonction essentielle de la métaphore lexicale. On peut donc faire remarquer que

la relation entre le terme métaphorique et l'objet qu'il désigne habituellement est détruite. (LeGuern 1973: 317)

Ce critère, déjà évident dans la métaphore poétique, est poussé encore plus loin dans la métaphore lexicale. Là, la relation est détruite de sorte que l'on ne fait plus la comparaison, de façon consciente, entre les deux choses. De façon générale, on peut décrire la métaphore comme

l'emploi de tout terme auquel on en substitue un autre qui lui est assimilé après la suppression des mots introduisant la comparaison. (Dubois et al. 1973: 317)

Alors, toute métaphore est motivée par une comparaison, et à travers le processus de métaphorisation, le mot indiquant la comparaison est supprimé, comme nous le voyons dans cet exemple de Molino:

Mon amour brûle comme une flamme. Mon amour ressemble à une flamme. Mon amour (est) une flamme. Ma flamme. (Molino 1979: 24)

Il est intéressant de remarquer que dans le premier exemple, "Mon amour brûle" est déjà métaphorique, mais il y a une comparaison introduite directement par "comme." Dans le deuxième exemple, elle est introduite par l'expression "ressembler." Dès que la comparaison est établie, on peut supprimer ces mots qui marquent la comparaison de façon formelle, et le résultat en garde l'intégrité logique; la métaphore comporte donc un élément elliptique.

Pour nous, le terme "métaphore," propre à la rhétorique, signifie un transfert de sens où le locuteur se sert de l'appellation d'une chose pour parler d'une autre qu'il compare avec la première dans son esprit. On remarque que la définition essentielle de la métaphore s'applique aux deux types: la métaphore non-lexicalisée se différencie de la métaphore lexicalisée par leurs fonctions dans la langue et par le fait que le locuteur natif ingénu reconnaît comme métaphore la première, où la seconde lui paraît comme un mot "ordinaire." Pourtant, si la comparaison n'est pas évidente dans la métaphore lexicale, le terme a été motivé par certains traits communs aux deux choses, et le terme sert à mettre en relief ces caractères. Cette association se fait intuitivement et spontanément chez le locuteur, étant basée sur la compréhension de la nature inhérente des choses qu'il compare. Si le locuteur français ne savait trouver aucun point de comparaison entre un laquais et un ver de terre, et entre la reine et une étoile, la métaphore de Hugo serait sans effet.

Souvent les métaphores sont basées sur les réalités les plus familières, ce qui leur donne un caractère affectif propre à remplir une de leurs fonctions, car "la métaphore a une valeur en même temps émotive, descriptive et cognitive" (Molino 1979: 23). Evidemment, le locuteur tâche de comparer les notions moins bien connues et plus abstraites avec les choses qu'il connaît bien. Alors, des expressions telles que "le Berceau de la civilisation" se comprennent très facilement, parce que le terme "berceau" dénote un objet très familier et qu'il porte en même temps une valeur affective. Cela explique le grand nombre de métaphores lexicalisées qui empruntent leur terminologie au domaine des parties du corps, des animaux et de l'agriculture: le pied d'une montagne et d'une table, l'oeil d'une aiguille, la bouche d'un volcan, la branche d'une science, la feuille de papier, l'arbre généalogique (à côté de "family tree" en anglais) et la racine d'un nombre, qui tend à se métaphoriser davantage dans la locution "la racine d'un mal."

Ce genre d'emploi figuré est très fréquent dans la langue, car la société

tend à faire collectivement des associations sémantiques profondes et stables, qui à leur tour perpétuent des notions fondamentales. Un exemple intéressant est le mot "loup" qui est souvent employé métaphoriquement pour parler des hommes, car

il est vrai que le loup n'est plus un animal bien courant en France, et pourtant, sa créativité archétypique semble rester intacte, comme en témoigne la locution "un jeune loup," "jeune homme ambitieux." (Picoche 1977: 86)

En effet, ce que l'on fait en se servant d'une métaphore, surtout d'une métaphore lexicale, est d'ignorer tous les éléments qui ne sont pas partagés par les objets à comparer, et alors,

l'incompatibilité sémantique à laquelle se heurte le destinataire du message joue pour lui le rôle d'un signal qui l'invite à sélectionner et à ne retenir que ceux (des sèmes) qui peuvent s'accorder avec le contexte. (Picoche 1977: 87)

Prenons comme exemple le terme "dévorer." Son premier sens est: "Manger avidement, gloutonnement" (Petit Robert: 1979). Le Petit Robert lui accorde aussi un sens figuré: "lire avec avidité" et la locution "dévorer des livres" qui se comprend très facilement. Ce sens figuré poussé encore plus loin nous donne "dévorer des yeux: regarder avec avidité ce que l'on désire ardemment." En s'intégrant dans le lexique, le sens figuré retient ainsi les éléments sémantiques du sens propre qui sont communs à tous les deux. Par exemple, "dévorer des livres" est logique parce que l'on écarte la notion de "manger" et l'on garde les notions "avidité," "intensité" et "rapidité." Quand on emploie la locution lexicalisée "famille de mots," on supprime la notion de "humain" et on garde les éléments sémiques pertinents, comme "reliés par des traits communs." C'est justement ce processus de suppression qui nous donne "feuille de papier" qui provient de "feuille d'arbre," "grâce à la minceur qui caractérise toutes deux" (Darmesteter 1889: 63).

Nous avons déjà fait remarquer qu'il existe dans la langue à un moment donné des métaphores en voie de lexicalisation à tous les niveaux de l'évolution. On trouve dans le lexique des mots et des syntagmes qui ne sont pas encore très éloignés de leur source: une "pluie de balles," "pirate de l'air" et "donner le feu vert," qui existe métaphoriquement grâce à un fait social. "Racines paysannes," sans être une image étrange, est néanmoins légèrement plus métaphorique que la racine mathématique ou la racine d'un mot. A cette étape, la métaphore est plus répandue que la métaphore poétique, mais elle n'est pas encore très stable; on ne sait pas si elle va être gardée par la langue.

Parmi les métaphores qui sont très solidement plantées dans le lexique, on peut distinguer deux types: la métaphore qui consiste en un seul mot, et la métaphore qui est un syntagme. Ces syntagmes se sont glissés subrepticement dans la langue de sorte que l'on ne pense guère au sens premier; par exemple, "pomme de terre," "esprit-de-bois," "eau-de-vie." Un syntagme peut être considéré comme lexicalisé quand il se comporte syntaxiquement comme un seul mot. "L'oeil bleu de boeuf" n'est pas l'oeil de boeuf, et la "pomme de terre" n'est pas un pomme que l'on trouve par terre. Ce critère fait preuve de l'aspect dynamique du processus de lexicalisation. A cette étape de l'évolution on trouve beaucoup de métaphores qui s'inspirent des parties du corps humain, par exemple, l'"oeil" de l'aiguille, la "Bouche" d'un fleuve, la "dent" d'une scie. Ce genre de métaphorisation semble être si fondamental qu'il se trouve dans d'autres langues. En anglais on trouve "eye of a needle," "eye of a potato," "foot of a mountain," "leg of a table." De tels exemples se trouvent même au sein de la terminologie scientifique (oeil électrique, tête de cylindre), là où on voudrait éviter toute imprécision. Mais quand l'emploi de la métaphore n'entraîne pas d'ambiguïté,

ce sang frais paraît le bienvenu, car notre langue scientifique et technique n'a que trop de penchant pour les formules abstraites, pour les composés pillés du latin ou du grec, pour les anglicismes pernicieux (Goosse 1975: 65)

Nous voyons que la métaphore joue un rôle très important dans tous les aspects du lexique, car le noyau sémique qui lie les deux réalités est souvent facilement saisissable, la valeur affective servant à renforcer l'idée de base.

Ce procédé présente beaucoup d'avantages, car il ne surcharge pas la mémoire du locuteur: la désignation nouvelle n'est pas un lexème nouveau, et elle est motivée par la relation métaphorique. (Goosse 1975:65)

On trouve aussi, dans le lexique, un assez grand nombre de métaphores qui ont été lexicalisées à un point tel qu'il est parfois difficile de les reconnaître. Prenons comme exemple le verbe "arriver" qui vient de la préposition "à" et du substantif "rive" (latin: *ad* et *ripa*). A l'origine, être "arrivé" voulait dire être "à la rive." Ensuite, le terme a été relexicalisé pour signifier "arriver" au sens abstrait: une situation arrive, un phénomène arrive à quelqu'un. "Penser" vient de "peser," c'est-à-dire peser les mots. "Entendre" est "tendre," c'est-à-dire, tendre son attention. "Découvrir" est enlever ce qui couvre quelque chose et "dévoiler" est enlever le voile. "Esprit" vient du latin "spiritus" qui veut dire "souffle." En ce qui concerne la métaphore qui a atteint un tel degré de lexicalisation, le sens figuré est souvent plus important que le sens propre, c'est-à-dire le sens original.

Parfois le terme lexicalisé fait disparaître tout à fait le terme original. L'exemple par excellence est le mot "tête." En latin populaire le mot qui signifiait "tête" était souvent remplacé, par plaisanterie, par le mot "testa," qui était un petit pot de terre cuite. La métaphore a été tellement répandue que l'ancien français possède une paire de synonymes pour la tête: chef et teste. C'est ce dernier qui est devenu le terme propre en français, et chef n'est employé que dans certaines formules figées comme "couvre-chef." "Tête" est l'exemple d'une métaphore qui a atteint le degré ultime de lexicalisation, car sa métaphorisation n'est évidente que sur le plan diachronique.

Il serait logique maintenant de parler du phénomène de la polysémie, car souvent la polysémie est le résultat d'une métaphore lexicalisée. La polysémie peut être définie ainsi:

La propriété d'un signe linguistique qui a plusieurs sens.
(Dubois et al. 1973:381)

Lorsqu'on pense aux notes graves ou aigus, on ne pense pas aux premiers sens de ces mots; dans ce contexte, ils ont leurs propres définitions. C'est ainsi pour l'ouverture d'une porte et l'ouverture d'un opéra. Le terme polysémique, motivé par une métaphore, crée des unités nouvelles.

On peut donc constater que la métaphore qui enrichit la langue à tous les égards, joue un rôle important au sein du lexique. Elle est l'outil par excellence de la créativité lexicale parce qu'elle est efficace et économique; un nouveau lexème n'est pas créé et la similitude des deux choses comparées, qui a motivé la métaphorisation, facilite la compréhension.

La métaphore n'est pas un simple jeu d'esprit statique; elle est toujours en train d'évoluer. Elle a une histoire: elle entre dans la langue comme création individuelle, elle devient de plus en plus répandue, et si elle répond à un besoin du lexique, elle devient lexicalisée, et le sens figuré devient le sens ou l'acceptation propre. Lorsque la lexicalisation mène à la polysémie, la force créatrice de la langue se manifeste, car souvent les néologismes sont des métaphores et nous nous en servons couramment sans même penser à leurs sens originaux. Alors, la métaphore n'est pas que superficielle et décorative. Elle est plutôt un moyen d'enrichir le lexique et un élément fondamental de la parole de chaque locuteur.

Bibliographie

- Bréal, Michel. 1924. *Essai de sémantique*. Paris: Hachette.
- Brooke-Rose, Christine. 1958. *A Grammar of Metaphor*. London: Secker and Warburg.
- Darmesteter, Arsène. 1889. *La Vie des mots*. Paris: Delagrave.
- Dubois, Jean et al. 1973. *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.
- Goosse, André. 1975. *La Néologie française aujourd'hui*. Paris: Conseil international de la langue française.
- Greimas, A. J. et Courtés, J. 1979. *Sémiotique: Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris: Hachette.

- Guiraud, Pierre. 1972. *L'Étymologie*. "Que sais-je? " Paris: Presses Universitaires de France.
- Hugo, Victor. 1966. *Ruy Blas*. Paris: Didier.
- LeGuern, Michel. 1973. *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris: Larousse.
- Molino, Jean. 1979. "La Métaphore." *Langages* 54 (1979), pp. 5-64.
- Picoche, Jacqueline. 1977. *Précis de lexicologie française*. Millau: Fernand Nathan.
- Ricoeur, Paul. 1975. *La Métaphore vive*. Paris: Seuil.

C.H.